

... Mireille Dansereau

Numéro 47, janvier–février 1990

Les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

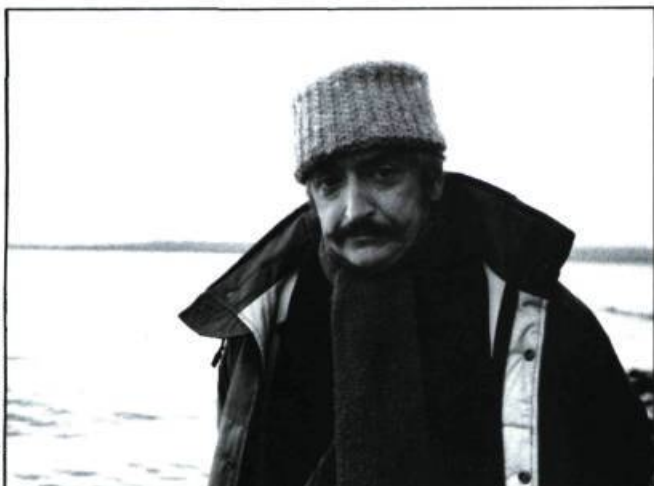
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1990). ... Mireille Dansereau. *24 images*, (47), 47–47.

Jean Chabot lors du tournage de *La nuit avec Hortense*

qui se tourne ici se situe enfin totalement et inexorablement sur la place publique. Et la maturité commence. Comme le disait Tarkovski: «C'est après avoir achevé *L'enfance d'Ivan* que j'eus le pressentiment que le cinéma était à la portée de ma main. Le cinéma était là, tout près, je le sentais à mon excitation intérieure, comme celle du chien de chasse qui flaire son gibier.» Tous, de toutes catégories, nous en sommes là aussi désormais. Enfin en situation. À suivre...

coréalisateur: *Le futur intérieur*, 1982

Voyage en Amérique sur un cheval emprunté, mm, 1987

La nuit avec Hortense, 1988

... MIREILLE DANSEREAU

Le cinéma d'auteur a perdu des plumes dans les années 80, et bien des réalisateurs ont été freinés dans leur évolution. Pourquoi en sommes-nous arrivés là ?



Mireille Dansereau

Avec l'appui des institutions, les producteurs et les distributeurs se sont mis à imposer de plus en plus leur idée du film à succès qu'ils aimeraient voir, plutôt que d'aider la spécificité et l'authenticité d'un cinéaste à se développer. Du même coup, un projet écrit et réalisé par la même personne est devenu suspect. Si cette même personne a l'intention en plus de **produire** son film et de prendre part aux risques du film, cela est jugé inacceptable. Pourtant ça se fait un peu partout dans le monde. Durant cette période, il me semble avoir été plus facile de faire accepter un film adapté d'un roman que de faire une œuvre originale, du moins ce fut mon expérience.

Le genre de cinéma auquel je me réfère, que ce soit celui de Bergman, de Tarkovski ou Angelopoulos, des films qui cherchent à exprimer des émotions cachées, les aspirations de l'homme, la poésie de l'image, qui cherchent à donner un sens à notre univers, n'a rien à voir avec le cinéma «hollywoodien» basé sur l'action, les dialogues, les conflits, les rebondissements, etc. Et pourtant c'est à partir de ce dernier que nous sommes souvent évalués.

Dans les années 80, on a mis sur pied une industrie et le cinéma d'auteur a été marginalisé au Québec, alors que c'est une forme de cinéma qui est absolument essentielle à notre cinématographie, si on ne veut pas se retrouver avec une multitude de **produits** plutôt que des **œuvres**.

Je ne crois pas que de grands auteurs surgiront d'un contexte où la rentabilité commerciale est le premier critère, et ils ne surgiront pas du jour au lendemain.

Le cinéma d'auteur semble avoir **perdu la guerre** pendant les années 80, **mais il ne se rend pas**.

Espérons que les années 90 remettent les choses à leur juste place.

Le sourd dans la ville, 1987